

Au plus près des réfugiés grâce à l'intimité de leurs récits

Trois destinées, parmi tant d'autres, éclairées grâce au talent de trois jeunes artistes.



★★★ **Trois histoires de réfugiés** BD De Melisa Ozkul, Robin Phildius et Jonas De Clerk, La Joie de Lire, 136 pp. Prix 19,90 €. Dès 10 ans.

Trois histoires de réfugiés venus de Géorgie, du Sri Lanka ou d'Afghanistan mais qui pourraient aussi arriver de Syrie, d'Érythrée ou d'Ukraine. Trois histoires parmi des milliers, différentes et semblables, en écho à l'actualité.

Signées Melisa Ozkul, Robin Phildius et Jonas De Clerk, les voici réunies dans un très bel album qui ne passe pas inaperçu et dont la couverture est illustrée par le bédéiste Joe Sacco, qui a commencé sa carrière avec les comics underground en abordant des sujets d'actualité comme la guerre du Golfe. Dès 93, avec *Palestine*, il ouvre la voie au genre de la BD reportage.

L'ensemble donne d'emblée à l'ouvrage noir et blanc une gravité qui inspire le respect et aiguise la curiosité pour entrer sur la pointe des pieds dans l'univers de Lela qui s'est confiée à Melisa Ozkul, au centre d'hébergement collectif de Rigot à Genève et qui rappelle que les réfugiés ne fuient pas uniquement un pays en guerre.

Lela, Géorgienne

Lela vivait paisiblement en Géorgie avec son mari et son fils, jusqu'à ce que celui-ci soit victime d'un accident. Des mois d'hôpital, de coma avant une nouvelle vie avec un mari qui ne sera plus jamais le même. Re-devenu comme un enfant, Tornike nécessitait de nombreux soins.

Sa femme a tout vendu pour le soigner mais ce n'était toujours pas assez dans un pays où il n'existe aucune sécurité sociale. Alors, elle a commencé à penser à s'en aller. France, Allemagne, Italie... C'est la Suisse qui finalement retiendra son attention, sans savoir qu'un nouveau parcours du combattant l'y attend.

Car si son mari a pu être régularisé, elle est censée quitter le pays avec son fils étant donné que ni l'un ni l'autre ne sont souffrants.

Toujours sur le qui-vive, vivant dans la peur d'être arrêtée, Lela témoigne dans cette bande dessinée d'une sobriété exemplaire qui met aussi en scène l'écrivaine. Une ma-



MELISA OZKUL

Pour soigner son mari, Lela décide de fuir la Géorgie.

Ali, jeune Afghan, se souvient de ses 20 ans, lorsqu'il devait traverser les territoires terroristes pour étudier à Kaboul.

nière de participer au plus près à l'entretien, de s'approcher de la détresse pudique de la jeune mère de famille, d'entrer dans sa vie privée grâce à l'approche cinématographique de la bédéiste.

Sri, venu du Sri Lanka

Sri, dans son témoignage, aborde quant à lui, un sujet tragique dont on parle moins aujourd'hui, la guerre civile qui a déchiré les Cingalais et les Tamoules de 1983 à 2009 au Sri Lanka.

Lui avait 13 ans, lorsque la guerre a éclaté. Il vivait avec sa famille tamoule à Jaffna mais, comme il le raconte, les tensions existaient depuis

longtemps et remontent à l'époque de la colonisation, lorsque les Anglais préféraient employer des Tamouls que des Cingalais.

Il revient également sur les pogroms anti-tamouls de 1983 et des longues années de guerre civile, d'horreurs et de famine.

Comme il parlait trois langues, Sri s'est mis à traduire pour nourrir sa famille mais traduire pour les Tigres devenait dangereux également.

Il se fait arrêter et emprisonner à 23 ans à peine. Trois années dont il se souvient avec effroi.

Au sortir de prison, Sri fondera une famille. Malgré cela, il devra quitter le pays et fuir par Dubaï, où il enchaîne les boulots mal payés, et les USA. Là, il s'engage pour l'Irak puis l'Afghanistan après l'effondrement des tours jumelles. Jusqu'au jour où les communications avec sa famille sont coupées...

Un autre véritable parcours du combattant se dessine sous le trait crayonné de Robin Phildius, tout en nuances de gris avec une belle précision de traits pour imager le visage de Sri et traduire par son regard ou ses expressions, la peur, l'inquiétude et la détermination qui semblent l'habiter tout entier.

Ali, l'Afghan

Troisième réfugié à Genève, où l'obtention de papiers se révèle peu aisée, Ali, jeune Afghan, se souvient de ses 20 ans, lorsqu'il devait traverser les territoires terroristes pour étudier à Kaboul. La violence et la mort omniprésentes lui deviennent rapidement insoutenables. Il doit fuir et connaît le parcours de nombreux migrants en passant par la Turquie, la Bulgarie où il se retrouve enfermé dans un foyer, la Grèce, l'Italie, la France et enfin la Suisse où il s'intègre peu à peu.

Illustrée en lavis suggestifs ou descriptifs, et racontée en écritureursive, à la manière d'un journal intime, cette troisième histoire chahutée de réfugié secoue également le lecteur qui, au vu du mode narratif choisi, vit la destinée d'Ali au plus près.

Chacune de ces traversées se découvre dans l'intimité et donne un autre écho aux chiffres relatés par les médias. Grâce aux trois jeunes artistes, des étudiants sélectionnés pour rencontrer des migrants au centre d'hébergement collectif de Rigot à Genève ou Fribourg, lumière est faite sur ces errances. Par l'édition de ce recueil, La Joie de lire contribue, sans pathos mais avec délicatesse et conviction, à une meilleure compréhension de la détresse humaine.

Laurence Bertels